

MAXIME LIVIO

Un esprit visionnaire



Tombé dans la marmite de l'équitation depuis son plus jeune âge, Maxime Livio a petit à petit grimpé les marches vers le plus haut niveau, participant à quelques belles échéances avec l'équipe de France. Aujourd'hui plus que jamais, il rêve des Jeux olympiques, tout en continuant à s'interroger sur le devenir de notre sport. Rencontre.

PAR ÉLODIE PINGUET. PHOTOS : THIERRY SÉGARD (SAUF MENTION).





« Vous verrez, il y a deux sites », nous avait-on dit avant notre arrivée.

Effectivement, à l'approche de notre objectif, nous suivons sans nous poser de question le premier panneau « écurie Livio » que nous croisons, même si le GPS semble étrangement nous indiquer un autre chemin. Banco, nous atterrissons sur la partie sport études, qui accueille tout au long de l'année les élèves en formation et leurs chevaux. Été oblige, tout le monde est en vacances ou en stage lors de notre venue. C'est de l'autre côté de la route que le cavalier de concours complet Maxime Livio a installé ses chevaux et ses écuries. Au total, les deux sites sont installés sur environ trente hectares. Voilà Maxime qui arrive justement à notre rencontre, la veille de son départ pour la Coupe des nations de Jarly, où la France remportera l'épreuve par équipes, tandis qu'il s'adjugera la victoire individuelle avec Api du Libaire. En effet, le gris fait son retour sur le devant de la scène, après une pause à la suite d'une petite blessure survenue avant Boekelo l'année dernière : « Il est vraiment en forme, sa pause lui a fait beaucoup de bien, il a mûri et est beaucoup plus posé en concours. On a pris le temps de le remettre en route pour ne pas

casser son bon état d'esprit. On a fait deux 3*S où on a couru le cross tranquillement. Et là, je retourne en équipe de France, avec lui. La dernière fois, c'était aux championnats d'Europe. À Jarly, c'est une Coupe des nations qu'il est important de gagner, en France, à un an des Jeux. On doit avoir le même état d'esprit et je le sens super bien », nous confiait le cavalier avant son départ. Et c'est chose faite, la magie d'Api, ce cheval syndiqué par le Api club, a opéré, sans doute pour le plus grand bonheur de ses propriétaires.

Dans la vaste écurie, le gris se repose justement à l'ombre de son box ouvert sur un petit paddock. D'ailleurs, une chose nous frappe en entrant dans le bâtiment abritant les chevaux de Maxime Livio et Mathilde Montginoux sa compagne, la sensation d'espace. L'intérieur a été pensé de façon à ce que les chevaux puissent voir un maximum dehors, et chaque box est séparé par des barreaux, ce qui permet aux athlètes équins d'avoir des contacts entre eux. Il faut dire que quand Maxime Livio s'est installé ici, il y a environ dix ans, l'écurie était loin d'être ce qu'elle est devenue : « Il y avait un hangar à fourrage, l'écurie principale qui était une écurie de dix boxes de poulinières, ainsi qu'un rond d'Havrincourt qu'on m'avait vendu comme

une carrière. » Difficile d'imaginer pratiquer le complet à haut niveau dans ces conditions ! « J'étais venu pour louer au départ et on a proposé au propriétaire un bail de construction. Il m'a dit qu'il préférerait vendre. Un notaire nous a estimé la valeur du site, mon père m'a dit d'y aller au culot et de proposer la moitié et ça a fonctionné. » Tout est ensuite allé très vite, l'activité étant naissante, il fallait monter un projet, le budgétiser et déposer un dossier à la banque. « Mon père m'a dit d'imaginer ce que je rêvais d'avoir dans dix ans, sourit le cavalier. Ce qui est drôle, c'est que maintenant ça fait douze ans et on a à peu près tout ce qu'on avait imaginé. »

Un outil au service du sport

À l'arrivée à l'écurie, à Denezé-sous-Doué, non loin de l'IFCE de Saumur et de l'hippodrome de Verrie, on est happés par l'immense carrière de saut d'obstacles avec quelques fixes, le tout sans barrières avec un manège au fond. Sur le bord, une terrasse en bois a été installée afin de pouvoir tranquillement regarder les séances. Un chemin longe la maison de Maxime, Mathilde et leurs enfants, menant à la carrière de dressage et aux pâtures, où certains chevaux vivent à l'année selon leurs besoins comme il le détaille : « L'idée était d'avoir un outil de tra-

▲ Les chevaux sortent dehors tous les jours, ici avec Carouzo Bois Marotin.

vail complet, où les chevaux sont bien et où on peut avoir différentes façons de les faire vivre parce que je pense que chaque cheval a une personnalité différente. Il faut avoir une base dans le système mais il faut s'adapter à la personnalité de chaque cheval et surtout, que ce soit agréable à vivre pour tout le monde. Mais c'est vrai aussi que le concours complet nécessite de la place, des carrières différentes, des boxes spacieux, des paddocks, une piste de galop... Je me suis amusé, je n'ai pas mis de limites. On a commencé juste avec la première écurie, les chambres attenantes et la cuisine. On a vécu plusieurs mois dans le camion le temps des travaux. On a ensuite eu les chambres qu'occupent actuellement les grooms. »

Très vite, les demandes pour le

L'idée était d'avoir un outil de travail complet où les chevaux sont bien.

sport études affluent et contribuent à faire tourner la boutique. Cette envie d'associer à l'écurie Livio des formations est directement liée à son parcours de vie. Né dans une famille de non-cavaliers, Maxime Livio montre assez tôt son intérêt pour les équidés. Inscrit au poney-club, il suit un parcours classique, passe ses Galops les uns après les autres. La suite, comme dans bon nombre d'histoires, s'est faite sur la base de la passion et des rencontres. Bénévole sur une Pro Elite à Dijon, il découvre à cette occasion le concours complet. « *Il y avait Marie-Christine Duroy, alors je lui ai écrit une lettre afin de savoir si je pouvais venir découvrir ses écuries. Elle m'a envoyé son numéro de téléphone et j'ai passé quatre étés chez elle à faire les boxes, des trottings et à la regarder travailler. C'était une expérience folle* », se remémore le complétiste. C'est chez Didier Mayoux qu'il va faire ses armes, alors qu'il n'a encore que le Galop 5, « *c'est le premier qui ne m'a pas ri au nez quand je lui disais que mon rêve était d'aller aux championnats d'Europe Juniors. J'avais 11 ans et je n'avais fait que du CSO en club.* » Durant les premières séances, le jeune cavalier qu'il était apprend d'abord les chevaux et l'équitation, « *des explications que certains cavaliers n'ont*



▲ Une écurie avec des espaces optimisés, une carrière de saut et de dressage ainsi que de nombreux paddocks, voilà un combo pour pratiquer au mieux sa discipline.

En route vers les plus belles échéances avec l'équipe de Thaïlande

C'est par une rencontre entre l'entraîneur de la princesse de Thaïlande et Maxime Livio qu'a commencé cette nouvelle aventure. En effet, le premier rêvait de voir la Thaïlande aux Jeux olympiques de concours complet. Nous sommes en 2013 et ils ont alors six mois pour se qualifier pour les prochaines Jeux asiatiques. « *Quatre ans après, on y est retourné pour décrocher une médaille, et deux ans plus tard, fin 2019, ils réussissent à se qualifier sur le fil pour les Jeux olympiques de Tokyo. Ce sont des choses qui ne se décrivent pas, ils m'ont beaucoup remercié, mais je leur ai toujours dit que c'était eux qui l'avaient fait.* » Nous avons justement croisé Korntawat Samran, que vous allez découvrir à cheval dans notre page d'astuces, qui est revenu sur ce qui l'a marqué dans l'enseignement de Maxime : « *Reste calme, travaille, et si tu es bien avec tes chevaux, alors tu seras performant.* » Prochaine échéance pour l'équipe, les Jeux asiatiques en septembre !



▲ Maxime a vécu ses premières olympiades à Tokyo en tant qu'entraîneur et sélectionneur de l'équipe Thaïlandaise.

jamais la chance d'avoir dans leur vie et c'est un problème. Je pense que c'est quelque chose qu'on doit cultiver et recréer. Au bout de dix séances, il m'a dit maintenant qu'on parle le même langage, on va pouvoir travailler. » Il l'emmène sur ses premières compétitions mais doit ensuite quitter Dijon. Il vend à la famille Livio Eclair de Mons pour un euro symbolique, et dirige son jeune talent vers Henri Bernard à l'Étrier de Bourgogne, qui va le sortir sur ses premières vraies compétitions, avec notamment un titre de champion de France Cadets. Vient ensuite le moment de trouver un cheval avec plus de moyens pour l'avenir, ce sera Jaïpur II, qui marquera un tournant dans sa carrière, l'emmenant des Juniors aux épreuves Seniors : « À chaque étape, on me disait qu'il était bien mais qu'il ne pourrait pas faire le niveau supérieur. Mais je n'avais que celui-là, et nous avons une complicité incroyable. Je dois tout à ce cheval, c'est lui qui m'a fait tout voir, m'a fait aimer le concours, m'a rendu performant et a ensuite ouvert la porte aux premiers propriétaires », se remémore-t-il. Ensemble, ils sont double vice-champions de France Juniors et vice-champions d'Europe Juniors par équipes. En parallèle, Maxime

affirme son envie de travailler auprès des chevaux, et après avoir décroché un bac S, intègre l'École nationale d'équitation de Saumur où il rencontre Philippe Mull. C'est pendant cette période qu'il vit son premier coup dur lorsqu'en 2009, sélectionné pour ses premiers championnats d'Europe chez les Seniors avec Jaïpur, il fait une grave chute lors du Grand National de Jardry, qui occasionne de multiples fractures. Une période compliquée où il se retrouve en fauteuil roulant, « ne pas pouvoir se lever seul de son lit, avoir une infirmière qui nous emmène aux toilettes et nous fait prendre notre douche, on prend vraiment conscience que c'est un sport à risques ». Lors de son retour en concours, il décline tous ses chevaux avant de repartir sur une grosse épreuve avec Jaïpur : « Dans la boîte de départ du cross, j'ai revu les drapeaux du Grand National, et c'est lui qui m'a dit d'y aller et de ne pas m'inquiéter. » Des coups durs, le cavalier de 35 ans en aura eu dans sa carrière, comme en 2014 à Caen lors d'un contrôle positif de Qalao des Mers ou plus récemment en 2022 lorsqu'il chute à Badminton avec Vitorio du Montet et écope d'un carton jaune. Pour se relever, il peut compter sur sa famille et son

entourage, et conçoit qu'« aller en concours, c'est se mettre à nu et accepter qu'on nous critique ».

Parmi ses échecs les plus difficiles à surmonter, il pense tout de suite aux championnats d'Europe de 2021, en Suisse à Avenches, où une barre à la fin de l'hippisme le prive d'un podium individuel et par équipes, « c'est ce que j'avais dit à Thierry et Michel, pour moi c'était mon premier échec en équipe de France. Le cheval sautait magnifiquement bien, il n'avait jamais été aussi bon. Je ne me suis pas tout à fait adapté au cheval que j'avais ce jour-là, je suis resté sur ce que je connaissais ».

Un système basé sur le cheval

Pour Maxime, chaque journée et chaque cheval sont une nouvelle page à écrire. Car le lundi, votre partenaire ignore si vous avez été sacré champion d'Europe la veille, « la seule chose qu'il va considérer, c'est le respect et le tact qu'on a pour lui faire comprendre les choses et lui poser les bonnes questions. Les chevaux nous apprennent l'humilité, c'est une remise en question perpétuelle et un sport où on progresse toute sa vie. Dans ma tête, je me dis qu'à chaque fois que je monte un cheval, je m'en remets un peu à lui, je



◀ Le cavalier affectionne particulièrement les cross indoor, où il s'illustre régulièrement avec Boleybawn Prince.



▶ Avec Api du Libaire, lors de la Coupe des nations à Jardy qu'ils remportent par équipes et en individuel.

Palmarès

- **2023** : vainqueur par équipes et en individuel du CCIO 4*^S du Haras de Jardy avec Api du Libaire.
- **2022** : deuxième par équipes du CCIO 4*^S de Pratoni del Vivaro avec Api du Libaire.
- **2021** : vainqueur du CCI 4*^S d'Avenches avec Api du Libaire.
- **2020** : vainqueur du CCI 4*^L de Lignières-en-Berry avec Api du Libaire.
- **2018** : vainqueur par équipes et en individuel du CCIO 4*^S de Haras du Pin avec Pica d'Or. Troisième par équipes au championnat du monde de Tryon avec Opium de Verrières.
- **2016** : vainqueur de l'ancien CCI 4* de Pau avec Qalao des Mers.
- **2004** : vice-champion d'Europe Juniors par équipes à Pratoni del Vivaro avec Jaipur II.



▲ Maxime et Mathilde sont parents de deux enfants, Marcel et Charli.

lui fais confiance et on entame une relation. Dans la vie, c'est quelque chose que j'essaye aussi d'appliquer avec les gens. Tu acceptes d'être critiqué, d'apprendre des choses, que le feeling parfois ne passe pas. Ce sont aussi des valeurs que j'essaye d'inculquer à nos enfants. » Son credo, c'est d'être objectif à l'instant T par rapport au potentiel de chaque cheval. Par exemple, il savait que Qalao avait le potentiel pour gagner à Pau. En revanche, Vitorio avait plutôt les capacités pour un top huit, « la sensation du travail accompli et bien fait est aussi gratifiante dans les deux cas. Quand je rate et que j'ai compris pourquoi, c'est une erreur de plus qu'on enregistre pour ne pas la répéter. Ce qui peut me rendre fou pendant plusieurs semaines, c'est quand je ne comprends pas pourquoi j'ai raté », ajoute-t-il.

C'est aussi son passage en stage chez Nicolas Touzaint, à l'époque où ce dernier était numéro trois mondial, champion d'Europe et vainqueur de Badminton, qui a contribué à forger sa vision du sport et de l'équitation. Car chez les Touzaint, « on buvait le même coup s'il était champion d'Europe ou s'il gagnait une épreuve des 4 ans. Ça normalise la performance et c'est ça que j'ai essayé de recréer un petit peu ». Le sport produit ce sentiment incroyable d'offrir à ceux qui gravitent autour, de véritables moments d'émotions. Et cela concerne aussi bien le cavalier, son

entourage, son équipe et bien sûr ses propriétaires. Aujourd'hui, c'est là qu'il trouve son plaisir, « j'avais plus de mal à trouver pourquoi je faisais autant de sacrifices. Il fallait que je retrouve quelque chose qui me fasse vibrer. Je me suis rendu compte que je ne le faisais plus du tout pour moi, mais pour le bonheur que ça peut procurer aux gens qui suivent un cheval, ou à mes enfants, à Mathilde ou aux gens de l'écurie qui bossent comme des fous. C'est quand on redescend et qu'on voit les émotions que ça a créées à notre entourage ou au grand public, que tu vois les gens pleurer à l'arrivée du cross, qu'on se dit qu'on a quand même fait un truc incroyable ». Cette façon de voir les choses s'est assortie à une réduction de son piquet de chevaux, de vingt-cinq à une dizaine. Une autre façon de prendre du plaisir, en prenant le temps par exemple de profiter d'une balade après une bonne séance avec Api. Le tout grâce à un système bien huilé et à une équipe d'une quinzaine de salariés. L'écurie Livio est composée de trois barns, celui des chevaux de compétition, celui des chevaux de l'équipe thaïlandaise et celui des chevaux des étudiants sur le deuxième site. Chaque îlot est sous la responsabilité d'un chef d'écurie et gravitent autour de lui palefreniers, cavaliers et grooms. Le complétiste aussi n'hésite pas à mettre la main à la pâte. C'est d'ailleurs ce qu'il essaye de transmettre aux étu-

dians du sport études, la Saumur Equestrian Academy, qui sont ici pour apprendre la rigueur du haut niveau sous toutes ses formes. Et ce haut niveau n'est pas seulement celui que l'on pratique, c'est aussi et surtout « un état d'esprit. Ils ont trois objectifs dans leur formation, être des hommes de chevaux, des objectifs sportifs et des objectifs scolaires. Les trois doivent être atteints, souligne Maxime Livio. La philosophie, c'est le respect des gens, des chevaux et du travail. Le plus difficile pour moi, c'est avoir un élève avec un talent fou mais qui ne s'investit pas ». Les élèves bénéficient des conseils quotidiens de Steve Partington, et profitent bien évidemment de séances avec Maxime et Mathilde. Également, le complétiste met un point d'honneur à intégrer au cursus des séances de préparation physique et mentale. Parmi les élèves qui ont marqué l'académie, Thibault Fournier, vainqueur du 5* de Pau, entré alors qu'il évoluait en Amateur 3. La transmission de son savoir est quelque chose qui lui tient à cœur, pour faire connaître la vraie vie d'un cavalier à ces nouvelles générations, comme ses mentors lui ont, bien des années plus tôt, fait découvrir les choses : « J'aime enseigner. J'ai eu la chance de rencontrer de super coaches qui ont été des guides dans le monde du cheval mais aussi dans la vie. Je me dis que si aujourd'hui je peux être ce genre

Je me suis rendu compte que je ne faisais plus de la compétition pour moi, mais pour le bonheur que ça peut procurer aux gens.

de personne pour certains jeunes, je trouve que c'est cool. Ce sont vraiment des gens qui ont marqué ma vie et je pense que notre génération doit prendre le relais. » D'ailleurs, le voilà au milieu de la carrière, à enchaîner les cours avec différents profils de cavalier, de l'Amateur à ses cavaliers thaïlandais. Mais dans son approche, aucune différence, il s'adapte au cheval et tout le monde bénéficie des mêmes conseils.

Tourné vers l'avenir

Une chose est sûre, celui qui aurait très bien pu poursuivre ses études en philosophie, a sans cesse le cerveau en ébullition sur les sujets de société. Il est intarissable et a bien des idées à partager, toujours dans un esprit cheval. À commencer par ce sujet ô combien abordé, la question du bien-être et de la vision de l'équitation auprès du grand public. Comme il l'explique, depuis des millénaires, hommes et chevaux se côtoient et s'entraident, « et depuis cette période le bien que l'homme et le cheval se font mutuellement est incroyable et avéré. La relation avec le cheval, le fait qu'il y ait autant d'activités avec lui, ça sauve cet animal parce que si demain il n'y a plus tout ça, il n'y aura plus de filière équine et on se retrouvera à aller voir les chevaux comme dans un zoo ou un musée ». L'objectif, montrer au public des chevaux qui s'épanouissent à faire ce pour quoi ils sont bons, « on ne veut pas voir un cheval qui n'est pas adapté à sa discipline et qu'on force à faire les choses. C'est la responsabilité de chaque cavalier de travailler là-dessus pour choisir ses chevaux. Et si on travaille sur ça, on a une force en plus de tous les autres sports, c'est qu'on travaille avec un animal heureux de travailler avec nous et qui nous fait du bien ».

Selon lui, cette prise de conscience peut s'accompagner d'épreuve moins exigeantes, avec des cross moins longs et des CSO qui pourraient parfois être moins difficiles. Voilà vers quoi pourraient évoluer les compétitions de concours complet. Mais Maxime Livio voit encore plus loin, et se questionne sur les enjeux sociétaux et environnementaux : « J'aimerais vraiment qu'on se positionne et qu'on regarde les

régions d'Europe voire du monde où l'hydrométrie et la météo font qu'on peut pratiquer notre sport sans arroser le sol, sans qu'il fasse trop chaud ou trop froid pour les chevaux. Ainsi, au mois de février, on va en Espagne ou en Italie, les terrains sont bons, il n'y a pas besoin de les travailler, ce n'est pas trop cher pour les organisateurs. Tous les cracks seraient obligés d'y aller, ce qui fait une épreuve beaucoup plus excitante pour tout le monde. Ensuite, on remonterait un peu en France, en Allemagne et l'été, il faudra peut-être aller en Ecosse ou en Irlande. Il faut accepter de se dire que transporter des chevaux sous 40 degrés, ce n'est pas bien, les mettre sous des bâches non plus, tout comme les faire courir sur des sols trop durs ou balancer des milliers de litres d'eau sur un cross pour faire galoper des chevaux pendant une heure. Si on fait tous ces petits pas-là, notre sport sera meilleur, il aura une vertu écologique, il sauvera un animal de la disparition, et on continuera à avoir cet échange mutuel qui existe depuis des millénaires entre le cheval et l'homme. »

Un combat pour un sport « plus juste pour les chevaux, plus professionnel et plus écologique » qu'il entend bien mener une fois les Jeux de Paris terminés. En attendant, l'heure est à la qualification, déjà pour Api, qui devrait pour cela courir le CCI4 *L de Boekelo. En parallèle, c'est une autre pépite grise que le cavalier originaire de Dijon prépare pour cette échéance, Enjoy de Keroue. Du haut de ses 9 ans, il est arrivé à l'écurie il y a déjà quelques années, quand ses propriétaires sont venus voir Maxime, des rêves olympiques plein la tête. « C'est vraiment un cheval surdoué dans les trois disciplines, je pense que c'est le premier de ma vie que j'ai comme ça. C'est un cheval qui peut dresser dans les points d'Api et faire derrière un double sans-faute », révèle-t-il. Le selle français s'est notamment imposé l'année dernière sur le CCI 3*L d'Avenches. Son épreuve de référence sera cette année le CCI de Blenheim, support du championnat du monde des 9 ans, avant peut-être de courir son premier 4*L en Italie à Montelibretti. Mais une chose est sûre, la concurrence dans la course aux Jeux sera rude. ●



DR / Eudie Pinguet

Ensemble, un projet en route vers Paris 2024

L'actualité 2023 de Maxime est aussi marquée par le lancement du projet Ensemble, un regroupement de cinq cavaliers issus des quatre disciplines olympiques et paralympiques : Chiara Zenati et Marie Vonderheyden en para-dressage, Corentin Pottier en dressage, Kevin Staut en saut d'obstacles et Maxime Livio en concours complet. Plusieurs objectifs s'articulent autour de ce projet. D'abord, ces cavaliers se regroupent afin de s'entraider pour se préparer au mieux à l'échéance olympique de l'année prochaine. Ils mettent ainsi l'équestre olympique et paralympique en avant, afin qu'on continue à en parler. « Tous les cavaliers montent à cheval et font du sport d'abord parce qu'ils sont amoureux de cet animal-là et c'est quelque chose qu'on a tous en commun. On a les Jeux en France donc je trouve ça super intéressant qu'on prenne chacun du temps dans nos vies pour se connaître, échanger et progresser. Je pense que c'est vraiment un plus dans la perspective de cette échéance qui arrive et je suis ravi de faire partie de ce groupe », explique Maxime Livio. Ainsi, chacun va à son niveau apporter aux autres, ainsi Kevin a donné quelques conseils à Maxime à l'obstacle, Maxime a mobilisé ses contacts pour chercher un cheval à Marie, tandis que Marie et Chiara sont intervenues il y a peu auprès des élèves du sport études de l'écurie Livio pour partager leurs parcours de vie. « On met en place un truc qui est vibrant, souligne de son côté Kevin Staut. Ce n'est que du plus, il y a un aspect technique bien sûr, mais ce qui me plaît avant tout, c'est la dimension humaine, on apprend à connaître un peu plus l'humain derrière l'athlète. » Un point de vue partagé par les autres comme le dresseur de la bande Corentin Pottier : « Pouvoir s'inspirer des autres, discuter, vivre des expériences qu'on ne peut pas vivre normalement, ça c'est spécial et je pense que c'est une très bonne initiative. On espère que ce sera le début d'une dynamique qui va se mettre en place pour mettre plus de lumière sur nos sports, parfois il suffit juste d'une mini-touchette pour que quelque chose de plus grand se développe. » Un beau projet mêlant mixité, inclusion et partage.